

ODÉON
Direction Olivier Py
DE L'EUROPE
THÉÂTRE



Les Européens (Combats pour l'amour) Tableau d'une exécution

de Howard Barker mises en scène Christian Esnay

Création



Les Européens (Combats pour l'amour)

Tableau d'une exécution

de **Howard Barker**
mises en scène **Christian Esnay**

Création

texte français Les Européens **Mike Sens**
texte français Tableau d'une exécution **Jean-Michel Déprats**
décor **François Mercier**
lumière **Bruno Goubert**
costumes **Rose Mary d'Orros**
collaborateur artistique **Olivier Charneux**
son Tableau d'une exécution **Régis Sagot**
assistantes stagiaires **Judith Ribardièrre, Émilie Fauchaux**
administration, production **Séverine Péan** (platÔ), *assistée de* **Garance Crouillère**

reportage photographique
Alain Fonteray

et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Représentations
Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier 17°

Les Européens du jeudi 12 au mercredi 25 mars 2009,
Tableau d'une exécution du jeudi 26 mars au samedi 11 avril 2009
du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi

Possibilité de voir *Les Européens* à 18h suivi de
Tableau d'une exécution à 21h les samedis 4 et 11 avril 2009

Rencontre au bord du plateau

Jeudi 19 mars

À l'occasion des représentations des *Européens*, rencontre avec Christian Esnay en présence de l'équipe artistique à l'issue de la représentation.

Entrée libre / Renseignements 01 44 85 40 90 ou servicerp@theatre-odeon.fr

photo de couverture Les Européens, **Stephan Delon, Gérard Dumesnil**

Les Européens (Combats pour l'amour)

durée 2h15

avec

Ulla Baugué	première mère (parente d'Orphuls)
Olivier Bouana	un soldat, un ministre impérial, un anatomiste, un mendiant, un ouvrier, un officier
Belaïd Boudellal	un soldat, un mendiant, Shybal (un soldat ordinaire), sage-femme, Jemal Pasha (un commandant turc)
Marie Cariès	l'Impératrice d'Autriche, une mendiante
Stefan Delon	Starhemberg (un général impérial)
Gérard Dumesnil	un soldat, Orphuls (un prêtre), un mendiant
Éric Laguigné	un soldat, deuxième mère (parente de Starhemberg), McNoy (un soldat ordinaire)
Jacques Merle	un soldat, un ministre impérial, un anatomiste, un mendiant, un ouvrier, les académiciens
Rose Mary d'Orros	un soldat, Susannah (sœur de Katrin), une mendiante
Laurent Pigeonnat	le peintre de la cour impériale, un mendiant
Nathalie Vidal	un soldat, Katrin (une citoyenne blessée)
Thierry Vu Huu	Léopold (l'Empereur d'Autriche), un mendiant

production Les Géotrupes, La Comédie de Clermont-Ferrand,
La Comédie de Caen / Centre dramatique national de Normandie

avec le soutien du Théâtre de la Cité Internationale à Paris
créé le 5 octobre 2002 à la Comédie de Clermont-Ferrand

Tableau d'une exécution

durée 2h15

avec

Olivier Bouana	Prodo (ancien combattant), Suffici (amiral), un marin
Belaïd Boudellal	Supporta (fille de Galactia, peintre), un marin, Ostensible (cardinal)
Stefan Delon	Galactia (peintre), le geôlier, Lasagna (peintre)
Gérard Dumesnil	Sordo (peintre), Pastaccio (procureur), le charpentier, l'Albanais
Éric Laguigné	Suffici (amiral), un marin, le dignitaire, Le prisonnier de la cellule voisine
Jacques Merle	Carpeta (peintre), un officier
Rose Mary d'Orros	Galactia (peintre), Rivera (critique d'art)
Laurent Pigeonnat	Urgentino (Doge de Venise)
Nathalie Vidal	Galactia (peintre)
Thierry Vu Huu	Galactia (peintre)

production Les Géotrupes, Odéon-Théâtre de l'Europe, La Faïencerie-Théâtre de Creil
avec le soutien du Conseil général de l'Oise, et du Conseil régional de Picardie



Les Européens, Laurent Pigeonnat, Nathalie Vidal, Marie Cariès, Thierry Vu Huu

Notes de mise en scène

Ce projet s'inscrit dans la continuité d'un travail mené depuis plusieurs années : faire se confronter des textes de théâtre peu montés et interroger le travail théâtral en montrant l'envers du décor, la machine, et en ouvrant les répétitions au public, dès que cela est possible, dès les premiers jours...

Difficile de ne pas parler des deux pièces en même temps. Je les ai réunies pour mettre en avant une toile de fond commune, l'Europe et la Turquie. Ce qui m'a attiré en premier chez Howard Barker, c'est l'aspect historique et politique, même s'il affirme que son théâtre n'est pas politique. Il faut rappeler que ses premières pièces comme *La Griffé*, par exemple, sont malgré tout de nature sociopolitique.

En 2002, j'ai mis en scène *Les Européens* dans un ensemble de cinq pièces intitulé : *La Raison gouverne le monde*. C'était pour moi une façon d'aborder et de questionner par le théâtre ce choc qui a ébranlé le monde le 11 septembre 2001.

Les deux pièces de Barker évoquent l'opposition entre l'Orient et l'Occident. La bataille de Vienne (le 12 septembre 1683) dans *Les Européens* a libéré l'Europe de la menace ottomane et a rendu victorieuse la coalition chrétienne. La bataille de Lépante (1571), le sujet à peindre dans *Tableau d'une exécution*, a abouti à la victoire de la Sainte Ligue sur les Turcs.

Dans *Les Européens*, c'est aussi l'absurdité, le réel de la guerre et ses inévitables effets qui sont dénoncés à travers la reprise de Vienne par l'Empereur

Léopold 1^{er} en 1683. C'est le moment de « réparer » et d'interroger les victimes de guerre.

Dans *Tableau d'une exécution*, le thème central est articulé autour de la représentation de la guerre dans l'art, et la part de responsabilité des artistes et des commanditaires de ces œuvres vis-à-vis de l'Histoire. C'est cela qui fait débat. Howard Barker fait dire à son personnage, la peintre Galactia : « Ce sera un tableau si bruyant que les gens le contempleront effarés en se bouchant les oreilles, et quand ils seront sortis de la salle, ils vérifieront que du sang ou des éclats de cervelle n'ont pas giclé sur leurs vêtements... »

Ce qui m'intéresse – avec le même groupe d'acteurs et le même principe esthétique et dramaturgique pour les deux pièces – c'est de travailler deux formes d'écritures très différentes : *Les Européens* qui préfigure ce que sera « le

théâtre de la Catastrophe » défini par Barker et *Tableau d'une exécution* qui est à l'origine une pièce radiophonique.

Le travail consiste, entre autres, à montrer le théâtre et sa fabrication. Tout se fait à vue : les changements de décors, la machinerie, les changements de costumes, le travail de la lumière, le son, le travail des techniciens. Certains personnages sont interprétés par plusieurs acteurs.

Même si les deux pièces sont réellement indépendantes, le diptyque est envisagé dans un procédé scénographique qui met en jeu la machinerie théâtrale. Le décor sert aux deux pièces. Il est modulable et constitué d'éléments qui peuvent entrer et sortir du plateau à volonté. Le décor est en quelque sorte une machine à jouer. Tout semblera venir du théâtre où nous jouerons.

Christian Esnay

À la librairie du Théâtre

Vous trouverez le texte de la version proposée aux Ateliers Berthier :

Les Européens (Combats pour l'amour), Lansmann éditeur, 1998.

Tableau d'une exécution, éditions Théâtrales, vol.1, coll. Scènes étrangères, 2001.

Au bar des Ateliers Berthier

1h30 avant chaque représentation et après le spectacle, nous vous proposons une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Valentine fleurs.

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*

Diptyque pour un monde furieux

Pour Christian Esnay, la reprise des *Européens* associée à la création de *Tableau d'une exécution* vise à mettre en lumière la façon dont Barker raille la construction européenne bien-pensante, soucieuse de se donner d'elle-même une image flattée, refoulant toute violence et toute apparence de conflit (notamment religieux). D'ailleurs, qu'est-ce exactement qu'un Européen ? « Je ressens puissamment ce que c'est que d'être un Européen – cette largeur d'idées, cette obsession pour la forme humaine », a confié le dramaturge, « et je me situe avec fermeté dans ces traditions tout en étant conscient de la nécessité de les renverser et de les interroger. Pour moi, c'est extraordinaire que des passions aussi diverses trouvent leur origine dans la même culture – Bosch et Rembrandt, par exemple, ou en littérature, Céline et Thomas Mann. Mais je retrouve en moi-même ce genre de contradictions, et je n'essaie pas de les résoudre ». Loin de

les concilier, en effet, Barker les exacerbe : si « identité européenne » il y a, elle ne pourrait résulter que de leur choc, et ne serait donc concevable qu'au pluriel.

Barker réinvente savamment une Histoire lui permettant de développer librement ce qui constitue, selon lui, le sujet de sa pièce : la « relation entre le rêveur et l'État ». Les douze tableaux de son œuvre sont situés dans l'Autriche libérée peu après la bataille de Vienne (1683), qui marque le début définitif du reflux ottoman en Europe centrale, mais ce théâtre n'a aucune raison de respecter la vérité des historiens. Ses priorités sont d'un autre ordre. Son intensité se nourrit d'événements réels afin de troubler la trop grande sécurité des spectateurs d'aujourd'hui, élargir les perspectives aux dimensions de l'Histoire tout entière, donner plus de poids charnel à ses questionnements éthiques et politiques.

Dans *Les Européens*, qui s'ouvre sur le paysage dévasté d'un champ de



Les Européens, Thierry Vu Huu, Marie Cariès

bataille, le chaos suivant l'invasion met en crise toute certitude morale, privant les hommes de toute possibilité de conférer un sens simple aux événements. La fiction n'est pas ici le champ d'une « suspension de la non-croyance », mais celui d'une sorte de mise en suspens problématique de l'humanité même – humanité qui paraît, au sein de ce milieu inouï, multiplier les mutations, produisant à l'abri de toute censure morale ou « réaliste » des possibilités affolantes. L'horreur ambiante sert d'écrin à la

douleur de Katrin, « citoyenne blessée » et femme violée : « la protagoniste », écrit Barker, « victime d'une atrocité, refuse de pardonner, et [...] offense profondément l'État conciliatoire. Elle représente un objet hurlant exposé au Musée de la Réconciliation ». Autour d'elle, tant bien que mal, plus d'une trentaine de personnages traversent à tâtons les convulsions du temps. Starhemberg, héros national et sauveur de Vienne, circule des sommets de l'Empire jusque dans ses bas-fonds. ... / ...





Tableau d'une exécution, Rose Mary d'Orros, Laurent Pigeonnat, Stephan Delon, Thierry Vu Huu, Nathalie Vidal

... /... Un prêtre veut devenir évêque et tue sa mère, car « sans connaître la cruauté, comment pourrais-je connaître la pitié ? » Katrin finit par accoucher d'un enfant dont le sort final n'est qu'un fil ténu parmi d'autres au sein du labyrinthe, tandis que le père de la Patrie réclame « un art qui tomberait à pic à travers le plancher de la conscience pour libérer le soi pas encore né », brisant net « le miroir devant lequel nous posons ».

Cet art qui romprait tout plancher et tout miroir, nous déroband la sécurité d'un sol ou d'une image, Barker en a souvent médité la nécessité. *Tableau d'une exécution* offre une excellente introduction à son interrogation esthétique :

quelles relations l'artiste entretient-il avec le pouvoir qui lui commande ses œuvres ou le public qui les consomme ? Quels sont les rapports entre la réalité d'un sujet, la vision du créateur chargé de le représenter, l'interprétation à tirer du produit de son travail ? Quelle est la responsabilité du poète vis-à-vis de la vérité ?

Le titre même de *Tableau d'une exécution* laisse entrevoir la variété des problèmes abordés. En anglais comme en français, une « exécution » désigne aussi bien la réalisation d'une œuvre qu'une mise à mort. Les deux sens peuvent se superposer – surtout chez un auteur tragique comme Barker, qui a pu confier un jour : « pour moi, la définition

de la tragédie est la suivante : il s'agit d'un moyen permettant de comprendre la nécessité de mourir ». De fait, l'héroïne de *Tableau d'une exécution*, la femme peintre Anna Galactia, doit à sa manière fougueuse et sans concessions de conduire ses affaires (dans l'art comme dans la vie) de se retrouver à croupir au fond des geôles de la République de Venise... Galactia finit par échapper à la mort ; à cet égard, son personnage semble soustrait à la loi tragique. Mais à y regarder de plus près, c'est peut-être l'artiste qui périt en elle, et qui s'exclame douloureusement après sa libération : « Être comprise c'est la mort. Une mort atroce... »

L'« exécution » de l'artiste Galactia est inséparable de celle de son œuvre, la toile gigantesque dont le Doge lui passe commande pour célébrer la glorieuse victoire navale de Lépante. Cette « exécution » du tableau est bien à prendre au double sens du terme. Elle nomme d'abord l'étape qui fait suite à la conception d'un projet. *Tableau d'une exécution* nous fait ainsi assister au travail d'élaboration et de recherche conduisant à la réalisation du tableau. Nous entrons dans l'atelier de Galactia et dans son intimité. Nous surprenons ses échanges avec son collègue et amant Urgentino ou avec ses filles. Nous l'entendons interroger ses modèles, de l'amiral au combattant anonyme. Mais l'« exécution » est aussi la mise en application d'une sentence (généralement capitale), et de fait, *Tableau d'une exécution* nous propose également de suivre les tribula-

tions fatales de la toile au-delà de son achèvement : il arrive à l'artiste de l'oublier, mais son art, lui aussi, est mortel.

Or l'histoire ne s'arrête pas là, car le Doge Urgentino le sait bien : il y a plus d'un moyen de faire périr une œuvre. Contre sa virulence, une certaine forme de tolérance peut être un antidote beaucoup plus efficace que la censure la plus brutale. Un art privé de sa part d'ombre

Sans connaître
la cruauté, comment
pourrais-je connaître
la pitié ?

– divulgué, expliqué, exposé en pleine lumière, livré aux puissances corrosives de la publicité et du consensus – n'est-il pas en passe d'être insidieusement maîtrisé, étouffé sous les interprétations et les éloges officiels ? Comme le confiait Barker dans un récent entretien, « nous vivons à un moment de l'histoire de la démocratie où nous vouons un tel culte à la transparence que cela en devient oppressant. C'est une forme de répression. Dans ce contexte, je pense que l'art doit rester secret ». Si tel est bien le cas, alors à quel prix, par quelles voies ironiques ou dissimulées, ces deux libertés singulières – celle de l'artiste, celle de chaque individu devant son œuvre – parviennent-elles malgré tout, dans l'ombre de l'art officiel, à s'entendre silencieusement ?

_____ Daniel Loayza

Le Soulier de satin

de Paul Claudel
mise en scène Olivier Py

jusqu'au 29 mars 2009

Théâtre de l'Odéon 6^e

avec John Arnold, Olivier Balazuc, Jeanne Balibar, Damien Bigourdan, Nazim Boudjenah, Céline Chénée, Sissi Duparc, Michel Fau, Philippe Girard, Frédéric Giroutru, Mireille Herbstmeyer, Miloud Khétib, Stéphane Leach, Sylvie Magand, Christophe Maltot, Elizabeth Mazeu, Jean-François Perrier, Olivier Py, Alexandra Scicluna, Bruno Sermonne, Pierre-André Weitz

Tarifs Intégrale : 40€ – 30€ – 16€ – 10€ (séries 1, 2, 3, 4)

Spectacle en 2 parties (deux soirées consécutives obligatoires) ou en intégrale.

1^{ère} partie (4h15) : les mercredis 11, 18 et 25 mars à 18h30 ;

2^{ème} partie (4h45) : les jeudis 12, 19 et 26 mars à 18h30

Intégrale (11h) : les samedis 7, 14, 21, 28 mars à 13h

et dimanches 8, 15, 22, 29 mars à 13h

D'une simple et folle histoire d'amour, Claudel a tiré une œuvre-monde, ouvrant selon Olivier Py «la possibilité de représenter tous les pays et tous les peuples par toutes les formes possibles de théâtre». Le poème, sur cette scène d'or et de pourpre sertie dans un écran

de nuit, n'en finit plus de déferler. De part et d'autre de l'Océan, amer calice que se tendent Rodrigue et Prouhèze depuis l'horizon, les destins brûlent, filent ou clignent comme des astres, composant l'épopée baroque d'une salvation.



Présent composé

> Atelier de la pensée

L'inépuisable Claudel à l'occasion de la reprise du *Soulier de satin*

Mardi 17 mars à 18h

Plateau d'invités animé par Laure Adler avec Béatrice Dalle et Valérie Dréville (comédiennes), Gilles Blanchard (réalisateur), Olivier Py (metteur en scène) et Jacques Parsi (conseiller littéraire)

à 15h30 et à 20h / Diffusion du film *Tête d'Or* de Gilles Blanchard au Petit Odéon.

> Théâtre de l'Odéon / Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

> Projection, à partir du mercredi 11 mars

À l'occasion des représentations du *Soulier de satin*, le film *L'Annonce faite à Marie* d'Alain Cuny sera programmé en matinée.

> MK2 Hautefeuille
7 rue Hautefeuille 75006 Paris
Renseignements 08 92 69 84 84 / www.mk2.fr

John Gabriel Borkman

de Henrik Ibsen
mise en scène Thomas Ostermeier
en allemand surtitré

2 – 11 avril 2009

Théâtre de l'Odéon 6^e

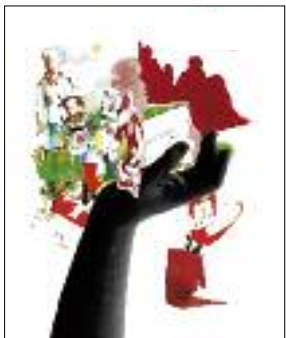
avec Josef Bierbichler, Kirsten Dene, Cathlen Gawlich, Felix Römer, Sebastian Schwarz, Elzamarie de Vos, Angela Winkler

Tarifs : 30€ – 22€ – 12€ – 7,50€ (séries 1, 2, 3, 4)

du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h, relâche le lundi

John Gabriel Borkman est avant tout l'histoire d'un banquier visionnaire, de ses rêves, des conséquences de sa faillite. Celle d'un homme qui, depuis des années, arpente l'étage d'une maison qui ne lui appartient pas, tandis qu'au rez-de-chaussée, sa femme entend ses pas qui vont et viennent sans répit... Qui donc est Borkman : un

authentique artiste de la finance ou un ambitieux raté refusant d'affronter son échec ? L'attention aiguë à notre époque dont témoignent Ostermeier et ses formidables comédiens, le regard critique qu'Ibsen pose sur la société, ne pouvaient mieux entrer en résonance avec l'actualité.



> Rencontre universitaire hors les murs (Sorbonne)

Olivier Py à la Sorbonne

Lundi 16 mars à 20h

Débat avec Olivier Py à partir du spectacle *Illusions comiques*, animé par les membres de l'association étudiante, autour des thématiques : la place du théâtre dans la cité, le statut de la parole, l'identité et son expression.

Organisé par l'association étudiante Theoria Praxis (Université Paris IV), en partenariat avec l'Odéon-Théâtre de l'Europe

> 17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris
Amphi Milne-Edwards / Entrée libre
www.theoriapraxis.org

> Parution

**Ces tristes lieux, pourquoi faut-il que tu y entres ?
(Pitié, redondance et considération tragique)**

Texte inédit d'Howard Barker, traduit de l'anglais et présenté par Daniel Loayza.
Troisième volume de la collection Odéon-Théâtre de l'Europe / Actes Sud.
En vente à la librairie du Théâtre.

Présent composé

> Rencontres, exposition

Assises Européennes de la prostitution

Vendredi 20 mars

Pourquoi ces assises à l'Odéon? Parce que depuis la Grèce antique le théâtre a pour vocation de mettre en lumière les souterrains de nos sociétés, de poser les questions que nous enterrons, par peur, gêne, méconnaissance. Il en est ainsi de la prostitution, plus encore de celle dite «choisie». Au cours de cette journée à la fois professionnelle et publique, il s'agira de donner la parole à celles et ceux qui se revendiquent comme «travailleur(e)s du sexe». État des lieux de la prostitution en Europe, droits revendiqués, migrations...

17h : Restitution des ateliers au public et à la presse

18h : Lecture de *Suis-je encore vivante ?* de Grisélidis Réal (éditions Verticales) par Amira Casar

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle

Entrée libre sur réservation

present.compose@theatre-odeon.fr

01 44 85 40 44

> Exposition photographique

Prostituées d'Europe de Mathilde Bouvard

du 7 au 29 mars

Projet socio-artistique à dimension européenne.

Mathilde Bouvard a parcouru l'Europe à la rencontre de travailleur(e)s du sexe. Elle s'est rendue à Paris, Bruxelles, Berlin, Prague, Stockholm, Budapest, Hambourg, Amsterdam, Genève, Londres, Berne et Marseille. De ces rencontres sont restés des témoignages, des photographies, et parfois de simples moments de partage, que l'on ne trouvera sur aucun mur.

En partenariat avec la Communauté Européenne.

> Théâtre de l'Odéon / Studios Gémier et Serreau

L'exposition est accessible aux horaires d'accueil des spectateurs du *Soulier de satin*.

> Lecture

Sodome ma douce

Lundi 6 avril à 20h

de Laurent Gaudé par Dominique Blanc

Le ciel craque, la pluie tombe. Une femme est là qui n'a pas bougé depuis des siècles. L'averse, lentement, la fait renaître. Lorsqu'elle se met à parler, c'est pour évoquer le souvenir de sa ville natale : Sodome. Qu'a perdu le monde en brûlant Sodome et Gomorrhe ?

En partenariat avec Actes-Sud Papiers

> Théâtre de l'Odéon – Grande salle / Tarifs de 5€ à 12€

Réservation theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40



Hobdick, le jardin © agnès b. 2009

Le personnel d'accueil du Théâtre est habillé en agnès b. Cette page nous est offerte dans le cadre de notre partenariat.

agnès b.

08-9

odéon
Direction Olivier Py

tartuffe ricercar othello le

de Molière / mise en scène Stéphane Braunschweig
17 septembre – 25 octobre / Odéon 6'

Théâtre du Radeau / mise en scène François Tanguy
23 septembre – 19 octobre / Berthier 17'

de William Shakespeare / mise en scène Éric Vigner
6 novembre – 7 décembre / Odéon 6'

songe d'une nuit d'été trois

de William Shakespeare / mise en scène Yann-Joël Collin, La Nuit surprise par le Jour
12 novembre – 18 décembre / Berthier 17'

contes de grimm gertrude

d'après les frères Grimm / mise en scène Olivier Py
23 décembre – 18 janvier / Berthier 17'

(le cri) le cas blanche-neige

de Howard Barker / mise en scène Giorgio Barberio Corsetti
8 janvier – 8 février / Odéon 6'

de Howard Barker / mise en scène Frédéric Maragnani
4 – 20 février / Berthier 17'

les européens tableau d'une

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
12 – 25 mars / Berthier 17'

exécution le soulier de satin

de Howard Barker / mise en scène Christian Esnay
26 mars – 11 avril / Berthier 17'

de Paul Claudel / mise en scène Olivier Py
7 – 29 mars / Odéon 6'

john gabriel borkman la

de Henrik Ibsen / mise en scène Thomas Ostermeier
2 – 11 avril / Odéon 6'

dame de chez maxim faust

de Georges Feydeau / mise en scène Jean-François Sivadier
20 mai – 25 juin / Odéon 6'

de Goethe / mise en scène Eimuntas Nekrošius
27 mai – 6 juin / Berthier 17'

la maladie de la famille m.

de Fausto Paravidino / mise en scène Radu Afrim
11 – 21 juin / Berthier 17'

impatience

festival de jeunes compagnies
5 – 16 mai / Berthier 17' & Odéon 6'

Le Soulier de satin, John Gabriel Borkman & graphisme : © éléments / Agence d'accompagnement et spectacles BOFFIN & BOFFIN



Théâtre de l'Odéon 6' – Ateliers Berthier 17'
01 44 85 40 40 theatre-odeon.eu